

Etienne Hatt

pour Artpress

Paris, février 2014

Introducing

Artiste éthologue. Ainsi pourrait-on qualifier Léa Habourdin qui travaille sur les relations entre les êtres humains. Son ambition est encyclopédique ; chaque série pouvant former un chapitre d'une somme sur la condition humaine dont l'artiste a, pour l'heure, surtout étudié notre nature d'êtres désirants. Léa Habourdin observe ses congénères dans leur milieu naturel. Elle photographie des inconnus dans des boîtes de nuit, mais surtout ses proches et parfois elle-même. Si bien que ses travaux ont aussi un caractère autobiographique. Il n'apparaît pourtant qu'en filigrane, car l'artiste se tient au croisement du personnel et de l'universel. Ses images ne forment pas un journal et les visages sont trop absents pour que les figures soient autre chose que des corps. Surtout, elle met à distance cette intimité en la confrontant à d'autres univers.

Preuves objectives 01 (notes sur l'attraction), sa dernière série, réalisée entre 2011 et 2013, regarde ainsi « l'érotisme avec les lunettes objectives de la science ». Le titre ressemble à celui d'une étude savante et la théorie de l'attraction universelle de Newton est convoquée. Mais l'artiste sait que ces démonstrations ne lèveront pas le mystère de l'attraction des corps. Ce qui l'intéresse est précisément cette rencontre improbable de l'objectivité de la science et de la subjectivité de son sujet d'étude.

Cahier de doléances, sa première grande série, réalisée en 2009-2010, à la fin de ses études à l'École nationale supérieure de photographie d'Arles, établissait, quant à elle, un parallèle entre humains et animaux qui, selon Léa Habourdin, partagent un même type de relations réduites à la parade et à la prédation, quand parade et prédation ne désignent pas une seule et même chose. La conception

qu'a l'artiste de l'érotisme laisse en effet peu de place à la sensualité et renvoie à Georges Bataille, à la violence et à la souffrance. Des corps fragmentés par des cadrages serrés alternaient avec des évocations du monde sauvage. Un croisement de jambes pouvait faire écho à la gracilité d'une grue royale. Mais un ours blanc s'était déjà emparé de sa proie et l'artiste avait marqué un dos masculin d'un H, initiale de son patronyme, comme on marque un animal.

La démarche de Léa Habourdin se veut documentaire sans être démonstrative. La simplicité de ses photographies n'est qu'apparente. Indéterminée, flottante, leur signification se précise, par analogie et métaphore, au contact des autres images qui composent les séries. L'artiste élabore ces dernières avec empirisme. Elle accumule les prises de vue de manière spontanée et intuitive et adjoint à cette collecte des notes aux formes multiples. Le Livre des possibilités est la reproduction, d'abord en livre, puis en exposition, du journal de travail qui accompagnait la réalisation de Cahier de doléances. Il comprend des évocations verbales du monde sauvage (« Chassez le naturel », « Ne pas oublier d'être bête »), des citations, des images trouvées, des dessins et une première mise en forme de la série réduite à un petit nombre de photographies. Avec Preuves objectives 01 (notes sur l'attraction), ces recherches parallèles aux prises de vue font désormais partie de la série qui associe photographies, dessins et textes.

Ces images flottantes s'inscrivent ainsi dans des réseaux étroits de relations qui ne laissent rien au hasard. Les rapprochements répondent à une alternance de violence et de douceur, de références au monde contemporain et d'archétypes, à des échos formels et tactiles et à des flux, avant tout les mouvements des corps. Deux images sont aussi réunies pour en créer une troisième. Ainsi de cette planche de recherche extraite de Cahier de doléances. Sa charge érotique réside dans la superposition mentale, encouragée par le fort contraste des images, de cette sculpture d'éléphant vue en contre-plongée et de ces jambes de femme.

Cette planche de recherche indiquait aussi la volonté, partagée par bon nombre d'artistes aujourd'hui, de sortir de la forme traditionnelle

du tirage photographique. Elle a trouvé un aboutissement dans la récente participation de Léa Habourdin au festival de Lianzhou où, plus qu'une exposition, la présentation de Preuves objectives 01 (notes sur l'attraction) était une installation qui variait les formats et les supports (de la grande impression sur papier affiche au petit tirage encadré) et travaillait l'épaisseur de l'accrochage en faisant se chevaucher les images. La même intention a poussé l'artiste à produire, tous les mois depuis plus d'un an, à destination d'abonnés, un objet éditorial original, à la fois pauvre et précieux, signé et numéroté, qui combine des images imprimées recto verso sur une feuille A4 pliée.

Observation du réel débouchant sur des images indéterminées, mise en tension de l'image photographique et d'éléments exogènes, reconfiguration de l'exposition et de la diffusion au profit de formes plus ouvertes : il semblerait que Léa Habourdin participe à sa manière à la redéfinition actuelle du documentaire photographique.